

# UN PEINTRE NAÏF: HENRI TROUILLARD

par

Cécile Lenen



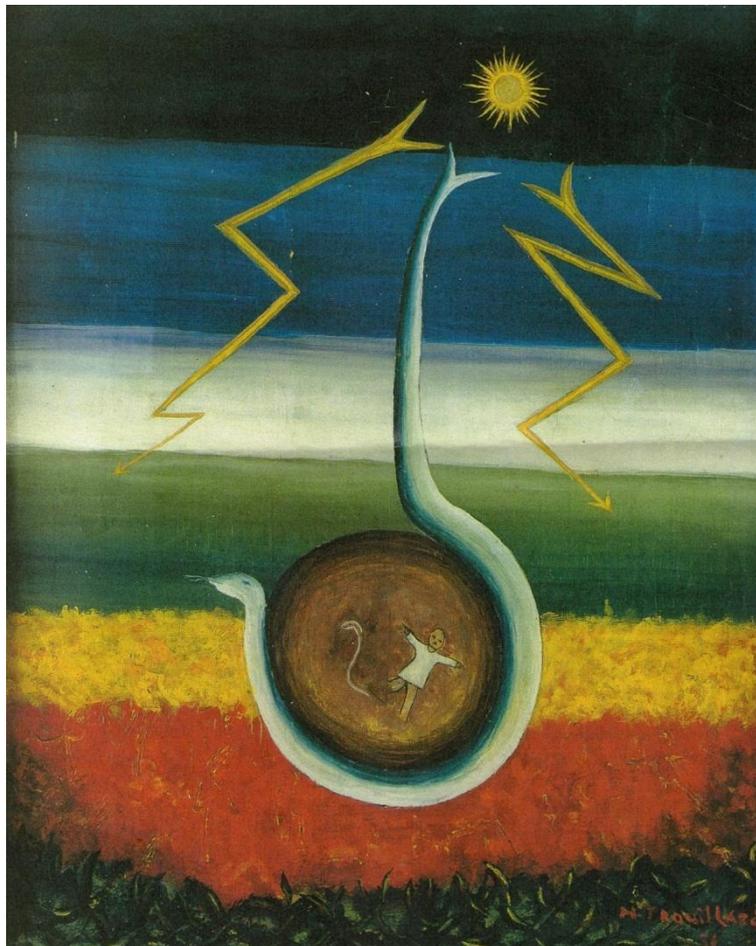
Revue 303 / n° 48 1<sup>er</sup> trimestre 1996

*Des animaux préhistoriques mis en scène dans des tableaux oniriques,  
où des quartiers du Vieux Laval,  
les œuvres de Trouillard témoignent de l'éclectisme de ses passions.*

Henri Trouillard est mort en 1972 à l'âge de quatre-vingt ans. Ses peintures sont exposées au Musée du Vieux Château de Laval et conservées chez quelques particuliers de la région. Artiste marginal, Henri Trouillard a exécuté une peinture de style naïf, mais de qualité très irrégulière. Il a relaté les principaux épisodes de son existence dans un livre intitulé *Ma vie*, rédigé lors d'un séjour en prison en 1948. Il y raconte sa jeunesse, les débuts de sa carrière de brocanteur puis de peintre. Ce document nous révèle un personnage mégalomane et fantasque, intimement persuadé de la grande valeur de ses œuvres.

Sa vie est une suite d'aventures et de péripéties. Né à Laval en 1892, enfant naturel, il a grandi près de sa grand-mère, dans un milieu très modeste. Quittant les bancs de l'école vers 1905, il entre alors en apprentissage de menuiserie. Quelques années plus tard, il entreprend son tour de France. Durant cette période de grande instabilité, il pratique divers petits métiers autres que la menuiserie, pour survivre. Il se fait ainsi embaucher comme manœuvre dans une carrière d'ardoise, et un peu plus tard, séduit par l'ambiance et la vie du cirque, il sera avaleur de sabres. Il visite la vallée de la Loire de Nevers jusqu'à Saint Nazaire « *ne cherchant du travail que dans les endroits où il pourrait s'instruire soit dans le métier, soit dans la contemplation de sites intéressants et des vieux châteaux historiques de France.* » Il visite donc des ruines, des maisons troglodytes, des cavernes et découvre des chefs-d'œuvre de peinture et d'architecture ; il rapporte de son périple une importante collection de cartes postales, source d'inspiration future.

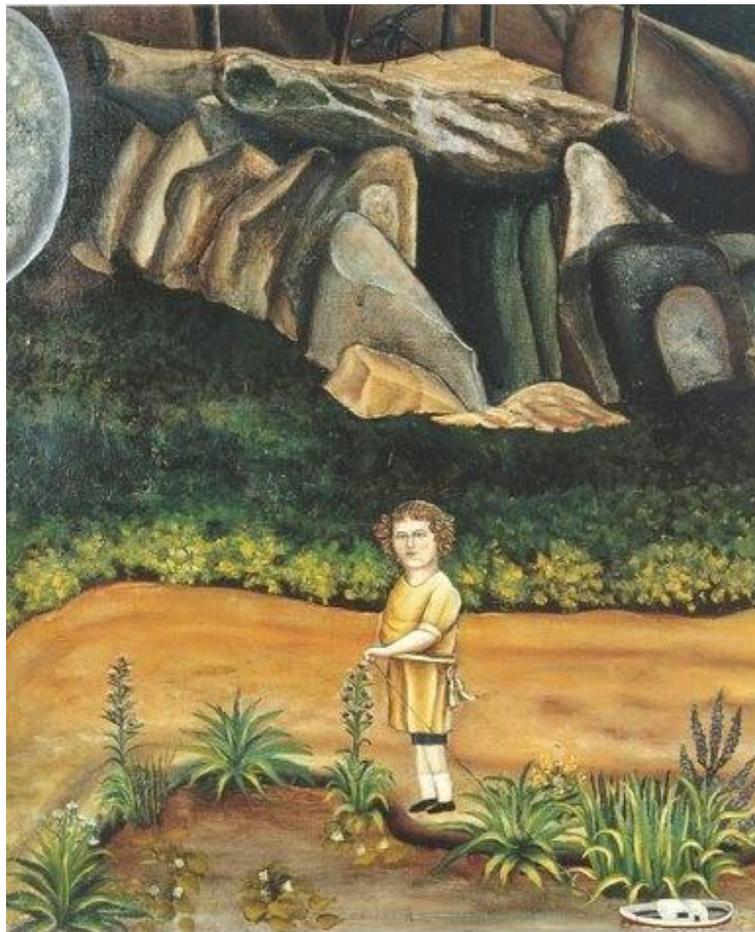
En 1914, il combat dans les tranchées de la Marne. Fait prisonnier en 1915, il est interné en Wesphalie d'où il s'évade pour la Suisse. De retour à Laval, il décide de s'engager comme combattant volontaire en Afrique du Nord. Le 28 Mai 1916, il embarque à Marseille sur le Sidi-Brahim. Trouillard part pour Alger, Gabès, Fougues-Tatahouine et Ben Gardane où il séjourne deux ans. Cette période est marquée par les atrocités de la guerre qu'il dénoncera dans ses toiles et par la découverte de l'exotisme. De retour à Laval en 1918, il se marie à une couturière lavalloise et reprend son métier de menuisier. Grâce à sa prime de démobilisation, le couple Trouillard ouvre une entreprise de menuiserie. Le commerce prospérant, l'entreprise s'agrandit avec un magasin de meubles anciens. « *Le dimanche nous allions dans les ventes, à la campagne, ma femme et moi. Ma femme à vélo et moi à pied, car mes moyens ne me permettaient pas d'acheter une seconde bicyclette. Heureusement, j'étais excellent marcheur. Bref je travaillais beaucoup, mais mes affaires ne marchaient pas trop mal.* »



*L'œuf du serpent. 1936( ?) HsT SBD. Musée du Vieux Château. Laval*

Ainsi, Henri Trouillard était dans le milieu des années vingt confortablement installé. C'est alors qu'il embrasse une nouvelle carrière, celle d'artiste-peintre. Il explique sa venue à cette nouvelle forme d'art en invoquant « le démon de la peinture » ; « *Lorsque le démon de la peinture se glissa en moi, je connaissais déjà de*

*réputation les Oeben et les Reisner [sic] et tant d'autres. De plus ne m'avait-on pas dit dans ma jeunesse, que dans la vie, chacun devait faire un effort pour créer un chef-d'œuvre selon ses moyens ? Partant de ce principe, je m'autosuggestionne et achète un tube de blanc de zinc ou d'argent, un tube de jaune de cobalt, et un tube de bleu de Prusse. Comme j'avais lu dans une notice de Bourgeois qu'avec ces trois couleurs on pouvait obtenir 1800 tons en les mélangeant, je me suis dit : Bourgeois est un homme comme les autres, une petite tête, deux bras et deux jambes et du moment qu'il peut faire ça, moi Trouillard je dois pouvoir faire de même ; et c'est comme ça que j'ai peint les oasis tunisiennes qui ont été exposées en 1935 et en 1947, et dont on connaît le succès au Salon des Indépendants. »*



Pour certains Lavallois un autre artiste mayennais, Robert Tatin, a une responsabilité dans le choix de la nouvelle activité de Trouillard. A cette époque les deux hommes étaient liés et fréquentaient les mêmes cafés. Il est donc possible que Tatin est agi comme un révélateur de vocation. D'ailleurs, au cours d'une soirée avec son ami, Trouillard aurait peint pour la première fois sur une planche de bois. Cette relation d'amitié à vraisemblablement débouché sur une influence Tatin-Trouillard ; elle à put être nourrie par des références communes comme une enfance mayennaise, l'appartenance aux compagnons du devoir et la fréquentation au monde du cirque.

Quoiqu'il en soit, les deux artistes ont en commun au moins une œuvre, la décoration d'un appartement dans le Vieux Laval, rue de Rennes. Trouillard en évoque la réalisation dans son livre : « *Je me construis une chambre magnifique, Louis XIV, que j'exécutais et sculptais moi-même, agrémentée de grands panneaux décoratifs par Robert Tatin, ainsi que des parquets d'un très grand luxe...* »

Il semble que, dans un premier temps, Trouillard continue à mener la même vie qu'auparavant. Il consacrait quelques heures à ses pinceaux. « *J'avais loué une maison de campagne où je peignais le dimanche ou bien j'allais à la pêche.* »

« *Le plus curieux de l'histoire est que tous ces tableaux n'étaient à l'origine que de simples décorations murales destinées à un endroit bien déterminé. Ce n'est que sous les pressions répétées de ma femme et de ceux qui lui montaient la tête, que outré, finalement de leurs odieuses persécutions, j'ai consenti à les exposer comme tableaux.* »

Puis, vers la cinquantaine, il quitte sa femme et ses deux enfants et se consacre uniquement à la peinture. Il s'installe dans un quartier de l'église Saint Vénérand et crée alors ses tableaux selon une inspiration personnelle qui se traduit par trois tendances principales ; l'exotisme, le réalisme et le symbolisme.

### L'exotisme

Thème récurrent en histoire de l'art, l'exotisme est aussi un thème récurrent chez les naïfs. Ainsi Trouillard débute vraisemblablement par une série de paysages exotiques : " *Cette oasis tunisienne est le résultat de mon premier coup de pinceau. je savais dessiner et sculpter, mais je n'avais jamais peint*". Dans *Oasis tunisienne* (1935 et 1948), *La caravane* (1956), *Paysage exotique avec paysage endormi* (1963), *La cascade*, *Scène africaine*, *Le singe blanc*, *Tahiti les îles sous le vent*, l'eau est omniprésente : point d'eau solitaire, étendue limpide et calme, cascade bouillonnante fracassant au milieu de rochers mystérieux ou bien mince filet, elle est au centre de la composition, indissociable souvent d'une végétation luxuriante. A la différence de Rousseau qui allait découvrir les Tropiques au jardin des Plantes, Trouillard s'inspire de ses souvenirs de ses nombreuses cartes postales d'Afrique du Nord, charmeurs de serpents, fauconniers arabes, fantasia, danseuses orientales, femmes fumant le narguilé, bédouines au puits. Il utilise aussi une revue intitulée *Autour du monde* qui propose la découverte d'un pays autour d'un texte et de photochromies. Cette revue n'a rien de novateur dans le choix de ses illustrations, et pourtant Trouillard en exécute des répliques : *Tahiti les îles sous le vent*, *Vierge des solitudes* en sont des exemples... Il propose donc une peinture exotique, assez conventionnelle, ou la faiblesse de l'exécution est compensée par son talent de coloriste.

Le dessin est sa difficulté majeure. Il la contourne en découpant des personnages dans le magazine *Paris-Hollywood*. Les silhouettes de ces personnages sont ensuite découpées et punaisées sur la toile. Trouillard en dessine les contours puis les peint.

Ainsi les personnages n'ont pas beaucoup de consistance et semblent flotter dans l'espace pictural. De plus les raccourcis des corps souvent maladroits renforcent l'impression de figé. Pourtant il souligne dans son livre "*sa passion de peindre et de dessiner, copiant de son mieux les nombreux tableaux religieux dont les pauvres murs de la maison de sa grand-mère était couverts. Il allait avec papier et crayons dans le bois de l'Huisserie et autres endroits afin de s'exercer à dessiner les sites et les vues qu'il croyait intéressants.*" Cependant ces faiblesses nous rappellent que Trouillard est un autodidacte : la composition des toiles, l'équilibre et l'harmonie qui en découlent ne sont pas le fruit d'un enseignement artistique reçu, mais le résultat de son travail. Selon Charles Schaëttel, le peintre aurait considéré certaines toiles comme des tableaux préparatoires aux grands tableaux, une sorte de banc d'essai de sa technique et de ses idées.

### **Le réalisme**

Trouillard réalise aussi des « *peintures toutes simples, le plus exact possible sans signification particulière.* » Il aime peindre des paysages familiers comme *Le Vieux Laval*, *La Mayenne à l'heure du bain*, *Le pressoir salé*. Très attaché à sa ville, il disait « *J'aime Laval comme le loup aime sa tanière.* » C'est d'ailleurs devant le vieux château qu'il se représente dans un autoportrait inachevé. Les évocations du passé prennent une place importante dans sa production. Ainsi, les du château de Lavardin, situées sur le sommet d'une colline, sont le sujet unique d'un tableau exécuté avec minutie. Il a découvert ce château au cours de son tour de France ; pas une pierre ne manque au châtelet d'entrée de la résidence seigneuriale. En détaillant chaque élément architectural, il touche à la précision maniaque , au réalisme méticuleux qui n'est pas sans rappeler certains tableaux de Jules Lefranc. On retrouve ce même réalisme dans *Bateau en mer n°1* où le moutonnement de la mer agitée est réalisé dans un camaïeu de bleu et de blanc. Derrière la stylisation des vagues apparaît une volonté d'embellissement : le ciel très menaçant, est traité dans une harmonie de bruns, de gris et de jaunes. Quant aux rayons du soleil transperçant les nuages, ils rappellent les dessins d'enfant. Trouillard peint aussi des portraits, il réalise *Quiétude* en 1947 et la *Patinette* en 1956.

### **Le symbolisme**

Henri Trouillard occupe une place un peu à part dans la peinture naïve de son temps. Il s'écarte en effet des sujets traditionnels des peintres naïfs qui produisent des toiles lisibles et faciles à comprendre. Il participe à ce choix de sujets réalistes puisés dans la vie quotidienne, mais ne se limite pas à la veine réaliste. Environ 40 % de sa peinture, rejoint le monde de l'imaginaire, le symbolisme.

*Autrefois n°1*, achevé en 1944, raconte la formation de la terre jusqu'à l'époque tertiaire. Un vieillard enseigne à un jeune garçon la préhistoire. Il dit « *Si nous avions une lunette assez grande pour regarder le temps voilà ce que nous verrions.* » Et il montre du doigt l'intérieur de l'ouroboros. Le serpent qui se mord la queue représente la terre qui se nourrit elle-même. Tout y entre et tout en ressort. C'est aussi le symbole du temps qui se continue. Trois couleurs sont utilisées pour le corps du serpent, chacune symbolisant un élément : le rouge représente les volcans, le jaune le soufre et le vert la croûte terrestre recouverte de végétation. Dans le médaillon, formé par le corps du serpent, Trouillard choisit de peindre la baie d'Along, illuminée par les rayons du soleil. Le second plan est consacré aux animaux préhistoriques. Le peintre valorise les carapaces énormes de couleur bronze. Les

temps du commencement de la vie, sont ici l'objet d'une représentation savante qui se veut scientifique, à laquelle se mêle tout un travail de recherche plastique. Trouillard s'est inspiré de paysage mayennais pour exécuter la partie gauche. « *Comme c'était une vallée celtique, il y avait des vues intéressantes... Ce sont ces sites environnants qui m'ont permis d'exécuter mon tableau Autrefois* ». Il aimait se promener dans la campagne autour d'Origné. A cet endroit la Mayenne coule dans une vallée encaissée et sinueuse. Le calme du paysage extérieur contraste avec la violence du médaillon. Dans le coin opposé apparaît la silhouette du château de Laval. Le caractère autodidacte du peintre transparait ici. De toute évidence les animaux préhistoriques ont été patiemment recopiés sur des revues scientifiques.

Dans *L'œuf du serpent*, le peintre détruit l'image par une variation chromatique qui confine à l'abstraction. Le tableau est composé d'une succession de sept bandes colorées horizontales, sur lesquelles s'inscrit un serpent. L'utilisation du serpent dénote chez le peintre une tendance symboliste, loin de l'insolite préfabriqué. On le retrouve encore dans le tableau *Les affameurs*, qui reprend la composition d'*Autrefois*. D'autres animaux peuplent ses toiles : escargot, ours, cheval, buffle, sanglier, canard, coq, cygne, cerf, papillon, oiseau, taureau, chien, âne sont abondamment représentés.

Henri Trouillard attaque sans cesse les corps organisés de la société, en particulier l'Église, la justice et l'armée. Profondément pacifiste, il crée des tableaux satiriques représentant les désastres de la guerre. En 1955 il assimile le leader du parti conservateur anglais, Winston Churchill, à un dieu de la guerre dans *Winston Churchill en dieu Mars*.

D'origine modeste, ce brocanteur lavallois s'est mis à la peinture tardivement poussé par une formidable exigence intérieure. N'obéissant qu'à sa nature, il s'est raconté, en évoquant ses rêves, ses voyages imaginaires et a laissé transparaître ses fantasmes dans ses toiles. D'essence naïve, son œuvre contient pourtant des éléments appartenant à d'autres courants artistiques Il emprunte des éléments à l'art fantastique ou du surréalisme : une partie de son univers pictural touche au merveilleux et à l'insolite. Trouillard se définit lui-même comme un véritable artiste : pas comme « *un fantoche qui copie plus ou moins bien la nature Non ! Tous ces copieurs de cartes postales qui se donnent le titre de professeurs sont les véritables ennemis de l'art. Un artiste doit avant toute chose être un génie créateur, non seulement de vie humaine et animale, mais aussi tout ce qui peut contribuer à son évolution ; il doit chercher sans trêve et lutter en quête d'idées nouvelles. Tant pis si son cerveau fatigué l'incite parfois au repos... Certains esprits bornés vous diront : peignez avec de belles couleurs, il n'y a plus rien à inventer. Moi je dis au contraire tout reste à créer.*»

**Cécile LENEN** (303) XLVIII – n° 48 1<sup>er</sup> trimestre 1996.

Université de Rennes 2. Directrice de mémoire : [Madame Denise Delouche](#) - Année 1994